



Déclarations et Discours

N^o 77/6

CANADA ET ÉTATS-UNIS FACE AUX MÊMES DÉFIS

Allocution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'honorable Don Jamieson, devant le *Southern Council on International and Public Affairs* et le *Council on Foreign Relations*, Atlanta, Georgie, le 29 avril 1977.

* * * *

Imaginons que les États-Unis du Sud-Est soient un pays distinct; ce pays serait le quatrième partenaire commercial du Canada dans le monde entier. C'est là une donnée des plus remarquables, qui ne peut qu'ajouter au sentiment de fierté et de satisfaction tout à fait légitime que vous procurent votre niveau et votre taux de croissance.

Voilà qui explique...le désir et la joie que j'éprouve à vous adresser la parole aujourd'hui; je voudrais, dans le peu de temps dont je dispose, vous donner une vue d'ensemble des relations canado-américaines. Avant de commencer cependant, je voudrais dire quelques mots sur un sujet qui vous intéresse à cause de l'amitié que vous portez au Canada: je veux parler de ce qu'il est convenu d'appeler chez nous la question de "l'unité nationale". Comme vous le savez, le 15 novembre dernier, le Québec a élu un gouvernement dont l'objectif est de séparer la province du reste du Canada. Pour être bien comprise, cette élection doit être située dans une juste perspective. Tout d'abord, je serais de mauvaise foi si je n'admettais, au départ, que dans un pays bilingue comme le nôtre, dans un pays qui est une fédération de provinces, comme le vôtre est une fédération d'États, les tensions et les problèmes régionaux inévitables se doublent de difficultés liées à ce qu'on appelle le fait français.

Certes, il y avait dans la province de Québec, et cela depuis bien longtemps, un terrain favorable au séparatisme à cause d'un sentiment, justifiable en grande partie, selon lequel les aspirations et les objectifs des Canadiens d'expression française ne reçoivent pas toute l'attention voulue. Cela dit, je pense toutefois qu'il est important pour nos amis américains de comprendre que ce n'est pas à cause d'une insatisfaction politique généralisée à l'égard de notre Confédération, mais plutôt à cause de raisons essentiellement économiques que le Parti québécois a été élu en novembre dernier. Je le dis parce que les Québécois votaient essentiellement pour un bon gouvernement — ou contre un mauvais gouvernement, devrais-je dire. D'ailleurs, les multiples études, analyses et sondages effectués depuis font tous ressortir la même évidence: la grande majorité, non seulement des Québécois, soit dit en passant, mais de tous les Canadiens, est fortement en faveur de l'unité nationale et, aujourd'hui, seulement 14 à 15 pour cent des Québécois opteraient d'emblée pour l'indépendance.

Ce que je voudrais que vous reteniez, c'est qu'il existe d'un bout à l'autre de notre pays une adhésion générale au principe de l'unité nationale et au maintien d'une seule et unique nation canadienne. Comme le dit la devise gravée à l'entrée de la Chambre
